

qui le tond. Il a été enlevé au milieu des douleurs, après avoir été jugé. Qui racontera sa génération? Il a été retranché de la terre des vivants; je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.... Mon serviteur est juste, et par l'enseignement de sa doctrine il rendra justes un grand nombre d'hommes, et il prendra sur lui-même leurs iniquités: c'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de disciples; il vaincra ses puissants ennemis et distribuera leurs dépouilles, parce qu'il a livré son âme à la mort, été mis au nombre des scélérats, porté les péchés de tous, et prié pour les transgresseurs de la loi."

C'est ainsi que le grand prophète a vu et décrit, des siècles à l'avance, le sacrifice de l'Homme-Dieu et ses effets.

LES TÉNÈBRES

On appelle Ténèbres l'office des Matines et des Laudes des trois grands jours de la Semaine Sainte. Ce nom leur vient non seulement de ce que ces offices sont ordinairement des offices de nuit, et qu'on les finit lorsque le jour a pris fin, mais aussi du rite particulier de l'extinction successive des cierges dont ils sont accompagnés. Donnons l'explication de ce rite mystérieux d'après Dom Guéranger, dont le volume consacré à la Passion et à la Semaine Sainte est plein des plus touchants et des plus sublimes enseignements.

"Nous sommes, dit l'auteur de l'*Année liturgique*, dans les jours où la gloire du Fils de Dieu est éclipsée sous les ignominies de sa Passion. Il était "la lumière du monde", puissant en œuvres et en paroles, accueilli naguère par les acclamations de tout un peuple; maintenant le voilà déchu de toutes ses grandeurs, "l'homme de douleurs, un lépreux", dit Isaïe; "un ver de terre, et non un homme", dit le Roi-Propète; "un sujet de scandale pour ses disciples", dit-il lui-même. Chacun s'éloigne de lui: Pierre même nie l'avoir connu. Cet abandon, cette défection presque générale sont figurés par l'extinction successive des cierges sur le chandelier triangulaire, même jusque sur l'autel. Cependant la lumière méconnu de notre Christ n'est pas éteinte, quoiqu'elle ne lance plus ses feux, et que les ombres se soient épaissies autour d'elle. On pose un moment le cierge mystérieux sur l'autel. Il est là comme le Rédempteur sur le Calvaire, où il souffre et meurt. Pour exprimer la sépulture de Jésus, on cache le cierge derrière l'autel; sa lumière ne paraît plus. Alors un bruit confus se fait entendre dans le sanctuaire, que l'absence de ce dernier flambeau a plongé dans l'obscurité. Ce bruit, joint aux ténèbres, exprime les convulsions de la nature, au moment où le Sauveur ayant expiré sur la Croix, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres furent ouverts. Mais tout à coup le cierge reparait sans avoir rien perdu de sa lumière; le bruit cesse, et chacun rend hommage au vainqueur de la mort"

L'espace nous manque pour signaler ici en détail la beauté de ces offices, des antiennes, des psaumes, des Lamentations et des autres leçons, des répons. Tous les chrétiens qui n'en sont pas sérieusement empêchés devraient assister à ces offices comme à tous les autres de la Semaine Sainte. Le dédain dont trop de chrétiens font preuve à l'égard de ces offices, n'est pas seulement le signe de l'affaiblissement de leur piété et de leur foi, il est le signe de l'affaiblissement de leur intelligence et de toute leur âme.

Jeudi, 17 avril.—Jeudi saint.

Le nom officiel de ce jour au calendrier de l'Eglise est *La Cène du Seigneur—In Cæna Domini*. Et c'est pour rappeler l'institution de la Sainte Eucharistie que l'Eglise met de côté ses vêtements de deuil pour célébrer la messe solennelle de ce jour, où elle chante l'hymne de la gloire divine et de sa reconnaissance le *Gloria*.

Dans les églises ordinaires comme dans les cathédrales, cette messe est suivie de la procession conduisant au reposoir l'Hostie Sainte qui sera consommée le lendemain.

Et cette procession est suivie du dépouillement des autels, dont le "rite lugubre annonce que le Sacrifice est suspendu."

Dans les cathédrales, l'Evêque qui célèbre la messe du Jeudi saint y fait aussi la bénédiction solennelle des Saintes Huiles, dont l'Eglise a besoin pour les sacrements de Baptême, de Confirmation, d'Ordre et d'Extrême-Onction.

Cette longue cérémonie, dont les rites, les prières et les chants sont si beaux et si instructifs, est une des plus solennelles de notre sainte liturgie. La belle hymne que l'on chante à la procession des Saintes Huiles, et dont la mélodie est si majestueuse, avec son refrain acclamant le divin Rédempteur, est de saint Venance Fortunat.

Après les Vêpres et le dépouillement des autels on procède ensuite, dans les cathédrales, à la cérémonie touchante du lavement des pieds. Ce rite n'est pas beau seulement par le fait divin qu'il rappelle, d'après l'Evangile que l'on chante au début de cette cérémonie, mais aussi par les antiennes que l'on y chante. Elles disent magnifiquement et le précepte et la louange de la charité, le *mandatum novum*, le commandement nouveau, qui doit remplir toute la vie chrétienne.

Vendredi, 18 avril.—Vendredi saint.

Aucun chrétien n'échappe à l'émotion de ce jour.

Les offices de l'Eglise sont ce matin d'un majesté et aussi d'une désolation telle que les plus indifférents eux-mêmes en sont remués. Comme furent remués les morts qui sortirent de leurs tombeaux, les pierres qui se fendirent et le grand voile du Temple qui se déchira, au jour du premier vendredi saint.